



HAL
open science

Perspectives

Christine Ferlampin-Acher

► **To cite this version:**

Christine Ferlampin-Acher. Perspectives. C. Ferlampin-Acher. Perceforest, un roman arthurien tardif et sa réception, Presses universitaires de Rennes, p. 439-457, 2012, 978-2-7535-2073-8. hal-01846295

HAL Id: hal-01846295

<https://hal.science/hal-01846295v1>

Submitted on 27 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Perspectives

Christine Ferlampin-Acher

Au terme de ce volume collectif, le premier qui soit consacré à *Perceforest*, plusieurs pistes peuvent être dégagées, que je propose à la curiosité de la communauté des chercheurs. D'une part, lorsque le colloque *Perceforest* eut lieu à Rennes en 2010, Gilles Roussineau n'avait pas encore fait paraître son édition du livre V, qui n'a été disponible qu'au début de l'année 2012¹. Un certain nombre d'articles de ce volume prennent certes déjà en charge la fin du roman, lue à partir des manuscrits, mais il est certain que la parution de ce livre V chez Droz, et celle, à venir, du livre VI, permettront de renouveler les études sur *Perceforest*. Il n'était cependant pas inutile, sans attendre que soit achevée l'édition intégrale de l'œuvre (entamée par Gilles Roussineau dans sa thèse soutenue en 1982), de faire un bilan intermédiaire sur ce texte, en cours de réévaluation.

L'étude des manuscrits promet encore de nombreuses découvertes, dans le sillage des travaux de Gilles Roussineau. La tradition manuscrite présente encore des zones d'ombre, ne serait-ce que parce qu'il a existé des volumes, aujourd'hui perdus, mais attestés par exemple dans des catalogues de bibliothèques : en particulier pensons à celui que Jane Taylor mentionne dans l'introduction de son édition² : ce manuscrit a appartenu autrefois à la collection de M. D. M. Colman de Hove, en Angleterre, et le professeur Woledge a pu le voir en 1948 ; il donnait selon lui une partie du livre V. Jane Taylor rapproche ce volume de celui qui a figuré sur le catalogue de la bibliothèque d'Albi. Le retrouver permettrait certainement d'éclairer la tradition manuscrite, car actuellement nous ne lisons le livre V que dans la version de David Aubert, dans le témoin conservé à la Bibliothèque de l' Arsenal (C) et dans la grosse qui en a été faite, aujourd'hui conservée à Londres (D). Ce n'est peut-être pas rêver que d'imaginer retrouver ce volume perdu depuis moins de 80 ans (ce qui est peu à l'échelle de l'histoire des manuscrits).

En ce qui concerne la version donnée par David Aubert, la comparaison entre la minute (C) et la grosse (D) semble pouvoir être précisée : si la copie est dans l'ensemble très fidèle, l'étude des variantes, même discrètes, paraît prometteuse. Elle apporterait certainement des éléments à la comparaison précise des versions longue et brève. L'évaluation de ces deux versions doit être reprise, afin de vérifier s'il y a vraiment deux versions divergentes, ou simplement légère variance. Si l'ouverture présente des divergences notables, dans le corps du récit, celles-ci semblent moindres. La question de l'existence et le cas échéant de l'évaluation des versions longue et brève, me semble, au prix d'études ponctuelles et systématiques favorisées par les volumes de G. Roussineau, pouvoir encore apporter des éléments nouveaux. La définition de la version de David Aubert comme minute, proposée par T. Van Hemelryck lors du colloque à partir de ses travaux plus anciens³, est en cours d'examen par cette chercheuse, en relation avec le manuscrit de Londres : la piste, à nouveau, est d'un grand intérêt.

L'étude de l'iconographie est elle aussi prometteuse, en particulier pour le manuscrit de Londres, dont les superbes miniatures n'ont encore guère retenu l'attention, mais aussi pour ce qui est des programmes, plus modestes ou incomplets, des manuscrits parisiens (en particulier dans les volumes BnF fr. 106-109)⁴.

¹ ROUSSINEAU G., *Perceforest. Cinquième partie*, Genève, Droz, 2012, 2 t.

² TAYLOR J., éd. cit., p. 11.

³ Lors du colloque, T. VAN HEMELRYCK a prononcé une communication sur « Les manuscrits du *Perceforest*. Un état de la question ». Voir son article « Soumettre le *Perceforest* à la question: une entreprise périlleuse? », *Le moyen français*, t. 57-58, 2005-2006, p. 367-379.

⁴ Voir FERLAMPIN-ACHER C., « Donner à voir la merveille : miniatures et merveilleux dans quelques romans arthuriens en prose (XIIIe-XVe siècles) », à paraître, UELTCHI K., *Le Livre*, Genève, Droz.

L'étude des sources, au sens large du terme, est encore ouverte : en particulier, l'analyse des rapports avec l'œuvre de Baudouin Butor, entamée par A. Berthelot est importante⁵. La multiplicité des récritures, du collage à l'allusion, difficile à évaluer mais essentielle à connaître pour comprendre et l'histoire du texte et sa poétique, est certainement encore sous-évaluée.

Sur le plan thématique, si c'est d'abord par l'étude de son merveilleux que *Perceforest* a retenu la critique⁶, cet aspect n'a pas été particulièrement abordé par les textes de ce volume, peut-être parce que justement la question manquait de nouveauté et qu'il importait d'explorer d'autres champs : il n'en demeure pas moins qu'il reste beaucoup à faire dans ce domaine, tant sur le plan poétique que sur le plan historique, d'autant que l'édition complète de l'œuvre permettra de compléter des analyses menées à partir des manuscrits. L'étude des représentations chevaleresques, en particulier des tournois et pas d'armes, n'est pas achevée : elle est complexe, mais éclairante, dans un texte révélateur des pratiques et des mentalités aristocratiques de la fin du Moyen Âge et passionné par la question. La dimension didactique est aussi à réévaluer : si *Perceforest* est bien identifié comme miroir des princes et comme miroir du chrétien, le contenu précis de ces enseignements et leur rapport avec le contexte historique (par exemple en relation à la *devotio moderna*) est encore à étudier de près, tout comme le rapport avec la littérature didactique dont cette fin de Moyen Âge est friande. Les représentations du pouvoir de même offrent des perspectives intéressantes. Quant aux développements amoureux, s'ils ont déjà retenu l'attention, il manque encore une synthèse : la diversité des multiples « cas » analysés par le roman est à mettre en perspective, en relation avec un renouvellement des comportements et discours amoureux.

Comme le suggère dans ce volume l'étude de D. de Carné, il reste encore beaucoup à faire sur l'entrelacement, pratiqué avec dextérité par *Perceforest*. Plus globalement la structure, solide, si elle est connue dans ses grandes articulations, réserve encore des découvertes : l'édition intégrale de l'œuvre permettra de sonder les microstructures.

Plus délicate, l'approche stylistique, problématique pour le Moyen Âge⁷ et particulièrement ardue pour ce texte dont la tradition manuscrite comme la datation restent incertaines, est prometteuse, à condition, en l'état actuel des choses, de travailler sur un témoin donné, considéré dans sa particularité. Entre autres, les pièces lyriques, que ce volume n'évoque guère – certainement parce que Jeanne Lods avait déjà attiré l'attention sur elles⁸ et parce que leur langue est nettement plus obscure que celle de la prose –, devraient être l'objet d'études attentives : elles pourraient apporter des éléments sur la tradition manuscrite en particulier si elles étaient comparées aux pratiques poétiques contemporaines, dans le sillage des analyses déjà menées par Gilles Roussineau.

Le rapport à l'histoire de cette chronique est un sujet inépuisable et difficile, tant le texte ne saurait être le reflet des faits : cependant on ne peut que recommander le texte à l'attention des

⁵ Voir « Le Roman des fils du roi Constant dans les interstices de la tapisserie arthurienne », HÛE D., DELAMAIRE A., FERLAMPIN-ACHER C. (dir.), *Actes du 22^e congrès international arthurien, Rennes juillet 2008*, <http://www.sites.univ-rennes2.fr/celam/ias/actes/pdf/berthelot.pdf> et « From one mask to another: the trials and tribulations of an author of romance at the time of *Perceforest* », GREENE V. (dir.), *The Medieval Author in Medieval French Literature*, New York and Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2006, p. 103-115. On se référera aussi à la communication lors du colloque de l'Université de Lausanne « Texte, image, histoire : la question des sources », les 29 et 30 octobre 2010 de CHARDONNENS N. et WAHLEN B., « Heurs et malheurs d'un brouillon : les 'contes desrimez' de Baudouin Butor à *Perceforest* ».

⁶ On renverra aux travaux de BERTHELOT A. et SZKILNIK M. cités dans la bibliographie.

⁷ On renverra aux travaux de James-Raoul D., en particulier *Chrétien de Troyes. La griffe d'un style*, Paris, Champion, 2007. Pour ce qui est de la prose de la fin du Moyen Âge, beaucoup reste à faire (et à problématiser).

⁸ *Les pièces lyriques du roman de Perceforest*, éd. LODS J., Genève, Droz (Publications romanes et françaises, 36), 1953. Sur la prose du XV^e siècle, voir l'ouvrage pionnier de RASMUSSEN J., *La prose narrative française du XVe siècle: étude esthétique et stylistique*, København, Munksgaard, 1958. L'ampleur de *Perceforest* est à la fois un défi et une opportunité pour l'approche stylistique.

historiens, qui y trouveront une mine, certes problématique à exploiter du fait de incertitudes quant à la datation de l'œuvre. On peut espérer qu'à force de va-et-vient entre littéraires et historiens le problème de la datation trouve une solution qui fasse l'unanimité⁹.

Enfin la réception de *Perceforest* constitue un champ particulièrement prometteur : si désormais les éditions du XVI^e et du XVII^e siècle sont bien identifiées et si leur contours sont connus, des études de détail semblent pouvoir apporter des éléments nouveaux, tout comme les échos, nombreux, que connaît *Perceforest* au XVI^e siècle. En particulier la lecture que Rabelais a faite de *Perceforest* demande à être réévaluée. Pour ce qui est des traductions, la version espagnole reste encore mal connue et mériterait une étude¹⁰.

Ce ne sont là que quelques-unes des suggestions qui ressortent de ces travaux et la prophétie de Schmidt sur laquelle j'ouvrais ce volume est peut-être en train de se réaliser¹¹ :

« Il nous semble, en abordant le roman de *Perceforest*, éprouver ce sentiment de stupeur, de vénération qu'éveille l'aspect de ces vieilles églises, majestueuses créations du moyen âge, qui ont traversé les siècles [...]. Le temps viendra tôt ou tard où l'on partagera notre enthousiasme et notre admiration pour le roman de *Perceforest* ».

⁹ Pour un exemple de va-et-vient entre littéraires et historiens, voir le cas des rapports entre la Vauderie d'Arras (étudiée par l'historien F. MERCIER, *La Vauderie d'Arras. Une chasse aux sorcières à l'Automne du Moyen Age*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006) et le sabbat de *Perceforest*, exposé dans FERLAMPIN-ACHER C., *Perceforest et Zéphir*, op. cit., p. 348ss. L'historienne Colette Beaune a elle aussi fait entrer *Perceforest* dans le champ des historiens : BEAUNE C., « Perceforêt et Merlin. Prophétie, littérature et rumeurs au début de la guerre de Cent Ans », *Cahiers de Fanjeaux*, t. 27, 1992, p. 237-255.

¹⁰ Ce texte a été découvert en 1971 par MICHAEL I., «The Spanish *Perceforest*: A Recent Discovery », ROTHWELL W. et al. (dir.), *Studies in Medieval Literature and Languages in Memory of Frederick Whitehead*, New York Manchester, Barnes & Noble et Manchester U.P., 1973, p. 209-218. Deux parties du *Perceforest* sont parues en espagnol, en 1573-1576, sous la plume de Fernando de Mena, à Tolède.

¹¹ SCHMIDT F. W. V., « Les romans en prose des cycles de la Table Ronde et de Charlemagne », trad. F. de Roisin, 1859, cité par PARIS G., « Le Conte de la Rose dans *Perceforest* », *Romania*, t. 23, 1894, p. 80.